

leurs. On lui permit de consulter l'album des photographies des criminels et voleurs connus de la police et il reconnut facilement ses cinq hommes. La police promit de s'occuper de l'affaire, d'autant plus que ses cinq individus étaient recherchés pour différents vols variant de \$45,000 à \$200,000. Mais il répondit au chef qu'il n'avait pas besoin de ses services pour l'affaire qui le touchait, qu'il ne lui demandait que la permission de s'armer et de se mettre lui-même à leur poursuite. Il paraissait si décidé que cette autorisation lui fut accordée. Il retourna sur sa ferme raconter la chose à sa femme et lui faire part de la résolution qu'il avait prise de se venger lui-même en confiant ses voleurs à la police. Elle lui souhaita bonne chance, tout en ne comprenant pas très bien pourquoi il ne laissait pas simplement la police tirer l'affaire au clair.

Un mois après seulement, deux de ces faux amis, Gerbier et Ward, prenaient la route du pénitencier, conduits par Taillefer lui-même. Le premier fut condamné à dix ans de travaux forcés et le second se suicida dans la voiture cellulaire.

Un troisième, du nom de Foley, dépensa \$17,000 en cherchant à échapper à son justicier. Mais ce dernier réussit tout de même à l'attraper et à le faire condamner à vingt ans de détention.

Le quatrième, un nommé Hamelin, eut plus de chance. Taillefer l'assomma à coups de crosse de revolver, mais le tribunal eut le tort de le relaxer sur cautionnement de \$20,000. Hamelin en profita pour traverser la frontière, suivi de près par Taillefer qui le rejoignit à Montréal. Il s'en empara alors que le bandit était au mi-

lieu d'une foule regardant un homme-oiseau grimper après un immeuble de dix étages de la rue Ste-Catherine. Se voyant pris, l'homme eut recours à un truc qui réussit très souvent. Il se mit à crier: Au voleur, au voleur! en désignant Taillefer. La foule obligea Taillefer à relâcher son prisonnier et appela la police, malgré toutes les explications de celui-ci.

Mais cet échec ne le découragea pas. Il continua à filer son homme et fit la France, l'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande à sa poursuite. C'est là qu'il eut le bonheur de mettre enfin la main dessus ainsi que sur le cinquième.

Aujourd'hui qu'il est bien vengé, Taillefer est tranquillement retourné sur sa ferme. Cette chasse à l'homme lui a permis de visiter des pays nouveaux et de faire le voyage qu'il projetait au Canada.

— 0 —

LA TOURBE

Le ministre de l'Intérieur, M. Stewart, a visité dernièrement les fabriques d'Alfred, Ontario, où l'on produit du charbon de tourbe qui brûle bien. Le gouvernement fédéral exploite cet établissement en collaboration avec les gouvernements provinciaux. Ce combustible se vend 5 dollars la tonne en gare d'Alfred. On croit que le rendement de cette fabrique sera de 5,000 tonnes, cette année.

Il y a au Canada 37.000 milles carrés de territoire pouvant fournir de la tourbe à charbon.

Si l'expérience d'Alfred réussit, l'industrie du charbon de tourbe deviendra une importante affaire au Canada.